



AJOS INFOS



Lettre d'information de l'Association des Jardins Ouvriers de Sélestat

N°49 février 2023

Dans ce numéro :

Page 1 :

- Les dates à retenir
- L'Assemblée Générale du 12 mai
- La vie de l'Association
- Des lauréats de l'AJOS au concours départemental des potagers fleuris

Page 2 :

- La chronique du légume

Pages 3 à 6 :

- Nos sites de jardins disparus :
 - Les Kriegsgärten, jardins de guerre
 - L'histoire de la Lieutenance et de son jardin potager.

AG L'Assemblée Générale se tiendra salle Sainte Barbe **le vendredi 12 mai à 20h**

Réservez cette date, nous comptons sur votre présence !



Dates à retenir ...

- ✓ **Dimanche 12 mars à 9h au Galgenfeld** : Taille et traitement raisonné des arbres fruitiers avec Patrick KUNSTLER, moniteur en arboriculture au Verger École.
- ✓ **25 mars** : Installation des compteurs d'eau au Galgenfeld et à la Ruchertsmatt.
- ✓ **25 mars, 6 mai, 17 juin, 26 août, 23 septembre, 21 octobre et 25 novembre** : Atelier cuisine « du jardin à l'assiette », à partir des productions de nos jardins.
- ✓ **15 avril, 13 mai, 3 juin, 24 juin, 29 juillet, 2 et 30 septembre** : Réunions jardinage pratique « 1h au jardin ».
- ✓ **22 avril** : Livraison de la commande de paille du printemps.
- ✓ **Lundi 24 avril** : Confection d'un bouquet de fleurs du jardin avec les conseils artistiques et avisés d'un fleuriste.
- ✓ **12 mai à 20h** : Assemblée Générale à la salle Ste Barbe, pour vous accueillir nombreux dans d'excellentes conditions.
- ✓ **24 juin et 2 septembre** : Confection de tableaux végétaux avec Catherine.
- ✓ **24 juin** : Animation « Épouvantails ».
- ✓ **24 juin, 29 juillet et 2 septembre** : Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin », barbecue.
- ✓ **2 septembre** : Exposition de tomates, fabrication de nichoirs à oiseaux.
- ✓ **11 septembre** : Confection d'un bouquet de fleurs du jardin, avec Christophe.

AJOS La vie de l'Association ...

La pandémie n'a que très peu perturbé la vie de l'association durant l'année 2022. Nous avons réussi à organiser notre assemblée générale normalement et à vous proposer un panel d'animations très varié, y ajoutant même un volet plus culturel avec la présentation spécifique, pour les membres de l'AJOS, de l'herbier d'Otto BRUNFELS publié en 1530, et sorti exceptionnellement des archives de la Bibliothèque Humaniste.

L'année 2022 a également été marquée par une forte exposition médiatique de notre association au niveau national, avec la venue dans nos jardins de l'Agence France Presse (AFP), de TF1 pour son journal de 13h, de France 3 pour son émission en dialecte "Rund Um" et de BFM TV pour un reportage sur le pouvoir d'achat.

Côté mutations de parcelles, 8 jardins du Galgenfeld et 4 jardins du site du Giessen changeront de locataire au printemps. Nous créerons un jardin à la Ruchertsmatt.

Sur le site du Giessen, le projet d'alimentation en eau courante des jardins se concrétise grâce à de gros investissements financiers de la Ville et de l'AJOS.

Pour l'année 2023, nous vous proposons un calendrier d'animations toujours très riche :



Les rencontres « 1h au jardin » : Des conseils de jardinage, des échanges sur les pratiques de jardinage de chacun. Ces rencontres sont ouvertes aux jardiniers non membres de l'AJOS. Premier rendez-vous le samedi 15 avril à 14h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld.

« Du jardin à l'assiette » : Venez préparer et déguster des plats simples ou originaux à base des produits de nos jardins. Première réunion le 25 mars de 14h à 17h au foyer de l'AJOS. L'inscription préalable est obligatoire (voir panneaux d'affichage).



Confectionner un bouquet de fleurs du jardin : L'art de confectionner un bouquet est mis en application avec les fleurs du jardin par Christophe KEMPF, le fleuriste sélestadien de « Boule de mousse », près de l'église Ste Foy. Rendez-vous le lundi 24 avril à 14h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld.

Confection de « cartes nature » : Confection de cartes et tableaux végétaux avec Catherine WINTZ. De belles compositions à réaliser à partir de fleurs et végétaux prélevés dans nos jardins. Rendez-vous à 15h30, sur l'aire de loisirs du Galgenfeld les 24 juin et 2 septembre. Durée 1h30.



Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin » : Le concours des plus beaux paniers se déroulera les 24 juin, 29 juillet et 2 septembre. À chaque concours, 4 jardinières... ou jardiniers reçoivent un bon d'achat de 15€ à valoir chez un maraîcher sélestadien. Tous les participants sont récompensés par des sachets de graines.

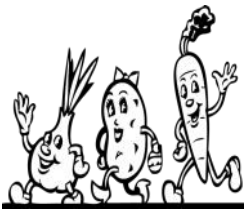
22^{ème} concours des plus beaux jardins : À vous de présenter un jardin riche en variétés potagères et florales. Comme les étés précédents, le jury passera fin juillet ou début août pour évaluer le travail de chacun. La date de passage sera précisée dans les panneaux d'affichage.

Concours photos : Exprimez vos talents de photographe sur le thème du jardin. Les photos primées seront exposées et récompensées lors de l'Assemblée Générale. Transmettez-nous vos plus beaux clichés avant le 30 avril.



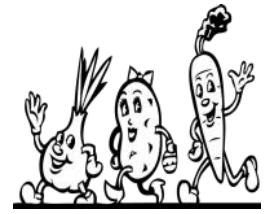
Sorties ornithologiques : Jérôme FRADET ayant quitté la région, nous ne pourrions reconduire cette animation cette année.

Les tarifs : L'Assemblée Générale de mai dernier a voté le maintien à 15€ de la cotisation. Le Conseil d'Administration a décidé de majorer de 2 à 3€ le montant du droit de fermage. La redevance d'accès au réseau d'eau est inchangée, comme celui du prix de l'eau, maintenu à 1,20€/m³ malgré de grosses déperditions dans nos réseaux, dont l'effet est atténué par la forte consommation (5636 m³ en 2022 et... 2037m³ en 2021)



La Chronique du légume

Qui suis-je ?



On me trouve aujourd'hui en nombre de la côte Atlantique à la mer du Japon en passant par les plaines de Mongolie, ainsi qu'en Amérique du Nord. J'affectionne les climats tempérés. Je m'épanouis dans les prairies, au bord des chemins, et même sur les pavés des villes entre lesquels je glisse ma racine pivot qui peut atteindre 30cm.

Je suis une plante modeste, pourtant nombre d'autres végétaux envient mes origines... presque divines. Dans la mythologie grecque, on dit que je serais né de la poussière légère soulevée par les roues du char d'Apollon, Dieu de la lumière, une allusion à mes aigrettes légères dispersées par le vent et à ma fleur qui se referme au coucher du soleil.

Bon ! Assez parlé d'histoire, passons à ma description : Pour ne pas trop vous aider, je vous donne mon nom savant : « Taraxacum ». Officinale, des Pyrénées, de Russie, à cornes, j'ai plus de 1200 cousins rien qu'en Europe. J'ai, depuis bien longtemps, été utilisé comme aliment et comme remède en particulier pour mes propriétés diurétiques.



Chez moi, tout est bon (je vous rappelle, je suis une plante, pas un animal). Vous apprécierez mes feuilles légèrement amères, mon bouton floral sauté à la poêle ou en câpre, ma fleur en miel, mon pédoncule, même, qui produit du latex, quant à mes racines, vous pouvez les sauter à la poêle ou en faire un ersatz de café en attendant de... les manger, je vous souhaite le plus tard possible. Depuis le XIX^{ème} siècle je suis cultivé par les maraîchers, même si je suis encore souvent cueilli dans les prés.

Une confiance, en toute modestie : Une stratégie de reproduction hyper efficace alliée avec un talent rare pour m'imposer dans les terrains agricoles me permettent de submerger la campagne au début du printemps. Mes feuilles forment une rosette au ras du sol, ce qui m'évite d'être trop dévoré par les herbivores. Ma fleur, ou plutôt un fleuron, à cinq pétales soudés (cela devrait vous perturber si vous pensiez m'avoir identifié) va donner naissance, après pollinisation par les insectes à un minuscule fruit contenant une graine, accroché à un parachute, ce qui va permettre de disséminer ma descendance dans un rayon de... 10km. Pour le cas où le temps ne serait pas clément, j'assure ! Certains de mes congénères sont triploïdes ce qui leur permet de se débrouiller seuls, sans fécondation et de produire par clonage des individus presque tous identiques. Comme mes fleurs sont regroupées par 200 à 300 pour former ce que vous croyez être une fleur unique, je suis une vraie... bombe sexuelle.

J'ai inspiré poètes et artistes ainsi Jacques Élisée Reclus, écrivait-il : "Cette fleur qui est un soleil devient une voie lactée, un monde d'astres, après floraison". Quant aux Rolling Stones, ils enregistraient en 1967, la chanson « Dandelion », même si je dois l'avouer, Mick Jagger et Keith Richards pensaient à une autre plante que moi, aux effets tout autres. J'ai même été le symbole de la dissémination du savoir sur les dictionnaires Larousse au travers d'une femme soufflant sur mes aigrettes.

- Je suis une vivace alimentaire et médicinale de la famille des Astéracées, comme l'endive, la chicorée...
- Vous appréciez la légère amertume de mes feuilles au printemps. Privé de lumière par les jardiniers vous appréciez alors mon teint... chicon d'endive qui ôte une partie de mon amertume.
- Je prends un malin plaisir à stresser les amateurs de beaux gazons.
- Si vous achetez mes graines, je suis "à cœur plein amélioré", un argument commercial, j'ai déjà tant de qualités, ou "amélioré très hâtif".
- Je suis une plante très mellifère, tôt au printemps, mais aussi à l'automne.
- Suivant les régions vous m'appellez dent de lion, florin d'or, couronne de moine, salade de taupe, baraban (autour de Lyon), cramia ou cramiat (dans le Jura suisse), cramillot (en Franche-Comté), fausse chicorée ou encore liondent.
- Aujourd'hui, nombre de jardiniers m'assimilent à une « mauvaise herbe », exception faite au début du printemps ou je retrouve grâce auprès de leurs papilles... accompagné de lardons.



Alors Je suis démasqué ?

Le pissenlit ou d'r bettsaïcher en alsacien... de Sélestat

Ma culture



Je pousse presque n'importe où mais je préfère les terres assez consistantes et fraîches. Semez mes graines en avril-mai puis repiquez en juin-juillet. Vous pouvez également prélever les plus beaux de mes congénères dans les prés, des sauvagons certes, pour les repiquer.

Ma récolte



Fin février, couvrir d'un film noir sur arceau afin de faire blanchir mes feuilles. Ainsi, elles seront tendres et moins amères. Récoltez mes feuilles 2-3 semaines plus tard et régalez-vous

Mes maladies et prédateurs ...



Je suis robuste et peu sensible aux maladies.

- Je peut être sujet à l'oïdium en période très humide.
- Les mulots se régalent de mes racines durant l'hiver. Il se peut qu'ils ne vous laisse pas le loisir de me déguster au printemps.

Pour finir, une recette originale ... pour savourer mes fleurs

Cramillotte ou miel de pissenlit

Lorsque le pissenlit est en fleur au jardin (ou dans les prés), on peut confectionner une confiture ayant l'aspect, la couleur et le goût d'un miel liquide ...



Ingrédients :

- 250g de fleurs de pissenlit (cueillies loin des routes !)
- 1,5 litre d'eau
- 2 oranges (culture bio ou à défaut non traitées après récolte)
- 750g de sucre par litre de jus
- 1 jus de citron

Préparation :

Laver les oranges, les couper en morceaux sans les éplucher. Laver les fleurs de pissenlit et les passer à l'essoreuse à salade. Les mettre à cuire 1h dans l'eau avec les oranges. Passer à la passoire ou filtrer au tamis et mesurer le jus obtenu. Ajouter le sucre (750g/litre) et le jus de citron. Faire cuire encore 1h à 1h30 jusqu'à ce que la confiture se soit épaissie.



DES SITES DE JARDINS DISPARUS : Durant la guerre... Les Kriegsgärten

Nos archives font mention de 13 terrains loués à la Ville, 4 loués à des propriétaires privés, sans compter au moins « 6 jardins de guerre » gérés par l'association durant la période 1942-1946. C'est l'histoire de ces terrains aujourd'hui disparus que nous tentons de retracer. Depuis le n°37 de l'AJOS infos, nous avons évoqué l'histoire du terrain DAECHEITSGRABEN, dans l'actuel quartier de la Redoute, celle du terrain STUHLFABRIK, près du canal de Châtenois, route de Ste Marie aux Mines, celle du terrain dit « ROUTE DE COLMAR » à l'emplacement de l'actuel magasin Michelsonne, celle du terrain « BEI DER SCHANZ », près du champ de tir, celle d'un site particulier, le « JARDIN D'AGRÉMENT—NATURHEILGARTEN » au Dieweg, les terrains dits « DERRIÈRE LE COLLÈGE » et « Bld DE NANCY », les trois terrains dans le quartier du HEYDEN, le site « GARDE MOBILE » près du quartier Cambours, ou encore le terrain IM PARADIES, au-delà du Giessen et le terrain « PRÈS DU STADE » dans notre numéro 47.

Dans ce numéro de l'AJOS infos, nous remontons encore le fil du temps et de l'histoire de ces sites de jardins aujourd'hui disparus en évoquant non pas un, mais des terrains, répartis dans la ville et gérés par l'association durant une période très particulière, les « Kriegsgärten ».

Vous disposez de photos, d'informations sur d'anciens sites de jardins gérés par l'association, alors contactez nous !

LES KRIEGSGÄRTEN ou JARDINS DE GUERRE

Nous ne disposons d'aucune archive sur la période d'occupation allemande. Les seuls éléments connus de la vie de l'association le sont au travers de documents d'après guerre rendant compte de la fin des Kriegsgärten.

À la veille du conflit, la « Société pour le développement des Jardins Ouvriers à Sélestat » qui file sur ses 15 ans d'existence, compte 400 membres et gère plus de 90 jardins sur les terrains « Près du stade » (AJOS infos 47), de la Ruchertsmatt (AJOS infos 35), celui « près du Canal de Châtenois » (AJOS infos 37), les jardins « Bld de Nancy » (AJOS infos 41) et ceux de la « route de Strasbourg ».

Des jardins ouvriers aux Schrebergärten ...

Les troupes allemandes occupent Sélestat le 17 juin 1940. Dès juillet, l'Alsace et la Moselle sont annexées de fait par le III^{ème} Reich. Leur « mise au pas » (Gleichschaltung) passe par une phase de défrancisation (retour à un état de choses naturel interrompu en 1918, selon l'idéologie nouvelle) et le 22 mars 1941, toutes les associations sont interdites. La « Société pour le développement des Jardins Ouvriers à Sélestat » n'a plus d'existence, mais les Schrebergärten (les jardins ouvriers allemands) sont plus que jamais indispensables à l'alimentation des sélestadiens en légumes frais. Le 16 janvier 1942, Josef Béné, Président fondateur de l'association décède. La présidence est reprise par René LIGNER qui sera écarté pour des raisons aujourd'hui peu claires, au sortir de la guerre. Ce dernier signe un contrat de location d'un terrain de 65 ares avec Joséphine Marie BOPP au tarif de 50RM par an et prenant effet au 1^{er} mars 1942. À défaut d'une existence légale l'association semble donc avoir continué à gérer les terrains. C'est seulement le 13 mars 1942 que l'association est autorisée à reprendre officiellement ses activités. Les temps sont difficiles pour les sélestadiens et l'apport que procure la culture d'une parcelle potagère devient pour certains indispensable.

Les Kriegsgärten font leur apparition ...

L'administration de l'association va s'évertuer à trouver de nouveaux terrains et la Ville va donner à gérer aux Schrebergärten de Sélestat certaines « promenades publiques » ainsi que des terrains en friche ou inexploités. Les « Kriegsgärten » font leur apparition.

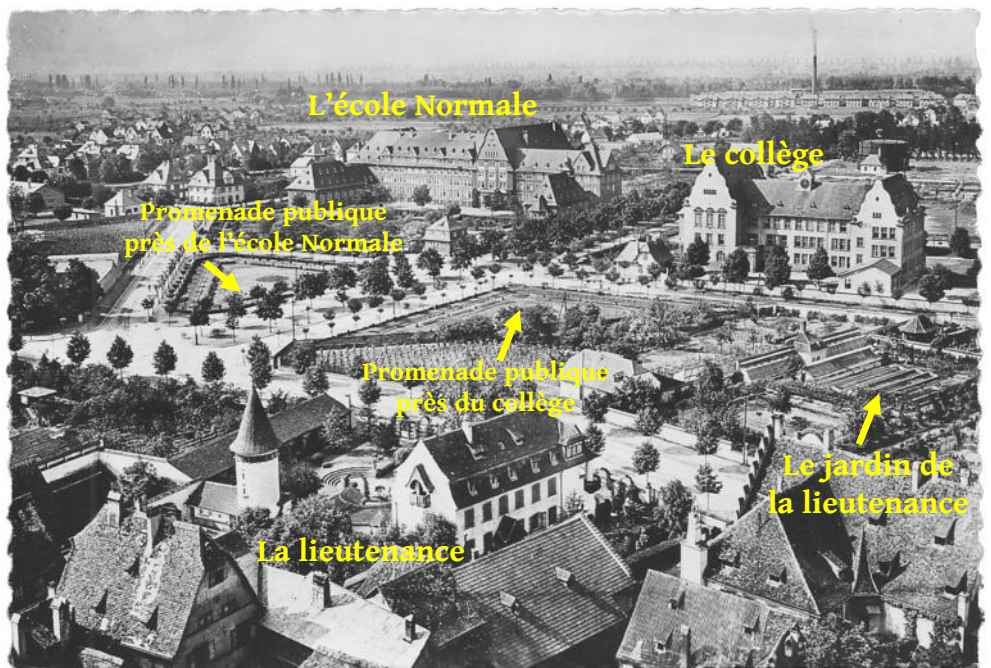
Ainsi, la « promenade publique » près de la porte de Strasbourg, celles près de l'école Normale et près du collège (l'actuel lycée Koeberlé) sont-elles transformées en potagers. Un terrain, bld du Maréchal Joffre, près du stade (aujourd'hui entre la rue Jacques Preiss et l'école Pestalozzi), de même que des terrains le long du Giessen et près du champ de tir seront également mis à disposition de l'association en tant que « Kriegsgärten ».



Une incitation à consommer des légumes. Le « 5 fruits et légumes » durant la guerre, visant à faire accepter la privation de fruits et de viande.

Vers 1942 - Source : Archives de Strasbourg

Ces deux derniers resteront dans le giron de l'association après guerre en devenant l'actuel site du « Giessen » (AJOS infos 36) et le site « Bei der schanz » (AJOS infos 39) recédé à la Ville en 1973. Bien que l'exploitation des jardins de guerre ait été libre de droit de fermage durant le conflit, on trouve trace dans le compte-rendu du Conseil Municipal du 4 mars 1946, d'une « indemnisation » de 22RM réclamée à l'association pour le terrain près du champ de tir.



Juste après guerre - Carte postale Ed. La Cigogne

DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

Durant la guerre... LES KRIEGSGÄRTEN (Suite)

Le potager de la Lieutenance, un Kriegsgarten

En sus du terrain BOPP, dans le quartier du Heyden évoqué plus tôt, qui sera loué jusqu'en 1954 (AJOS infos 43), l'association a pris en location en 1943, dans le quartier de la Lohmühle, d'un terrain appartenant à l'entreprise Meusburger. Lors de la réunion du Comité du 23 juillet 1946, il est précisé que ce terrain est à libérer pour l'automne 1946 et qu'une « Indemnité de reconnaissance » de 50F/an (4,40€ de 2021) est à régler rétroactivement par les jardiniers.

De même, le potager de la Lieutenance, bld du Général Castelnau est géré par l'association, les autorités allemandes qui résidaient à la Lieutenance, de l'autre côté du boulevard ayant probablement d'autres occupations que manier binettes et râteaux. Une note interne à l'association indique que ce terrain, à priori occupé par un certain REITBEL, est repris par l'Hôpital à compter du 11 novembre 1946 (Après guerre, l'Hôpital dont les locaux ont été détruits occupera l'École Normale tandis que son administration était à la Lieutenance).

La fin de la guerre et des Kriegsgärten

Dès le 9 juin 1945, des membres du Comité se réunissent comme en atteste la 1ère page du "Registre des procès verbaux" encore dans nos archives. René LIGNER est exclu de l'association. La « Société pour le développement des jardins ouvriers de Sélestat » n'a plus de président !

Le 3 juillet 1945, au cours d'une « Réunion Générale » à l'hôtel de ville, les anciens membres de la « Société pour le développement des jardins ouvriers de Sélestat » mettent en place un nouveau Comité. Mais aucun membre ne voudra assumer la charge de Président. Ce poste ne sera pourvu que le 8 novembre de la même année, lors d'une réunion du Comité au restaurant Charles DUTTER. Pierre BALDENWECK, pressenti mais déclinant l'offre pour des « raisons personnelles », Georges GRIESMAR se verra confier la direction de la Société jusqu'à la prochaine Assemblée Générale.



La promenade publique près du collège avant guerre
Carte postale Ed. Braun & Cie—Mulhouse—Dornach

La reprise de gestion est chaotique. Une somme de 1500F sera « retirée » auprès de M. LIGNER, avec 50 RM de don HAUBENSACK et 50 RM de caisse 1941. Quant aux cotisations et loyers 1944, ils ont été encaissés mais sont introuvables. À l'automne 1946, les jardins de guerre n'existent plus, les promenades publiques retrouvent leur vocation première de jardin d'agrément, le jardin de la Lieutenance est repris par l'Hôpital, les terrains « Près du champ de tir » et « Le long du Giessen » deviennent des jardins ouvriers. Seul le Kriegsgarten du boulevard Joffre, près du stade est conservé encore quelques temps.

Le 12 décembre 1946, lors d'un conseil d'administration, Georges Griesmar rend compte d'une réunion au niveau de la Fédération des Jardins Ouvriers d'Alsace : le Dr Scheibel, Président de la Fédération, a informé l'assemblée que nos voisins suisses ont promis une livraison d'outils de jardin devant être distribués aux associations de jardiniers d'Alsace du Sud, après avoir été distribués aux jardiniers invalides de guerre d'Alsace du Nord. Nous n'avons pas trace dans nos archives d'une suite à ces promesses. Sélestat était-il du Nord, du Sud ou déjà la capitale du Centre-Alsace ?

De même le point « Rapport sur les dégâts » du conseil d'administration du 20 décembre 1945, dans lequel il est noté : « Les événements de la guerre ont provoqué beaucoup de dégâts dans les petits jardins. C'est pourquoi chaque membre jardinier doit indiquer les dommages par écrit au délégué du terrain afin qu'on puisse les déclarer immédiatement au Groupement », ne semble pas avoir eu de suite.

La fédération des Jardins Ouvriers d'Alsace donne des consignes de modération quant aux purges d'après guerre. Les dirigeants connus « dès le début » comme nazis... franzone peuvent être exclus, mais le cas des Partei Genosse (PG - membres du Parti) doivent être traités avec discernement. Quelques membres de l'association seront exclus et leurs jardins retirés. Après avoir évoqué un cas délicat, l'assemblée générale du 3 août 1946 se conclut bruyamment selon les termes du compte-rendu.

La guerre est terminée, mais les besoins sont encore immenses et le site « Beim Dieweg - Gardes mobiles » (AJOS infos 45) ainsi que celui du Galgenfeld vont être créés dès 1946. La « Société pour le développement des Jardins Ouvriers à Sélestat » va rebondir et devenir, en septembre 1948, l'« Association des Jardins Ouvriers de Sélestat ».

Dans le prochain numéro, nous évoquerons les jardins « Route de Strasbourg », terminant ainsi notre cycle sur l'histoire des 14 sites de jardins⁽¹⁾ gérés par l'association depuis ses débuts en 1925 et aujourd'hui disparus.

Nos sources pour cet article : Archives AJOS, Archives municipales de Sélestat, Archives de Strasbourg, IGN.

(1) : non comptés les Kriegsgärten, à savoir les promenades publiques près du collège, près de l'école normale, près de la porte de Strasbourg, le jardin de la Lieutenance, le terrain bld du Maréchal Joffre et le terrain Meusburger.



Entre 1932 et 1939 - Le portail d'entrée du jardin de la Lieutenance, sur le bld Castelnau
Source : Archives municipales de Sélestat

DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

L'histoire du potager de la Lieutenance

Le potager de la Lieutenance a été géré par l'association en tant que Kriegsgarten durant la seconde guerre mondiale, ce qui nous donne l'opportunité d'évoquer l'histoire du beau potager de la Lieutenance, qui attire notre regard lorsque l'on circule sur le boulevard Castenau.

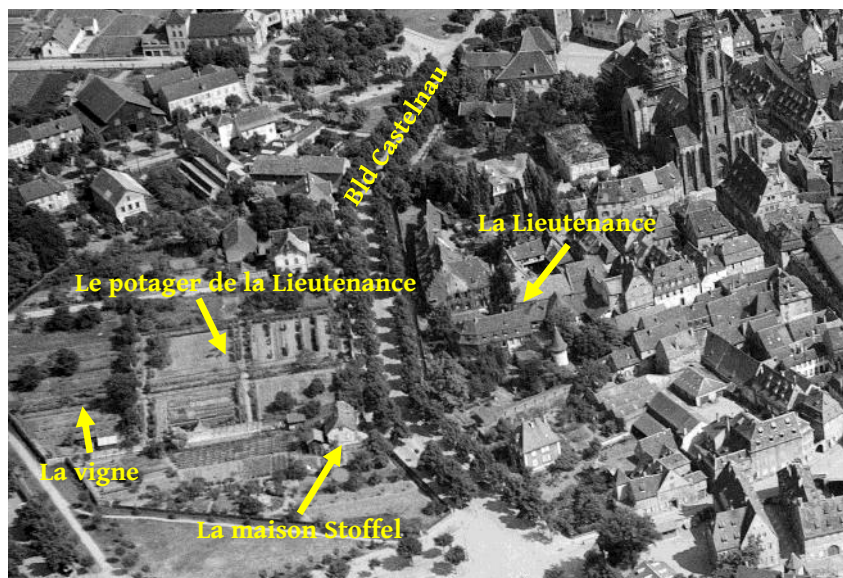
Du maraîchage au jardin remarquable

Alexandre Bauer, maraîcher et propriétaire d'une parcelle de plus de 90 ares sur l'actuel boulevard Castelnau⁽¹⁾ meurt en janvier 1921. Aucun de ses huit enfants ne peut racheter la part de ses frères et sœurs et la parcelle est vendue aux enchères. Jean Lazare Weiller, propriétaire de la Lieutenance, juste de l'autre côté du boulevard achète la parcelle en 1922. Il va y créer un superbe potager paysager.

Très tôt, le potager de la Lieutenance est clôturé d'un mur de pierres, un portail en fer forgé entouré de deux colonnes permettant l'accès depuis le boulevard. Le portail franchi, un espace ordonné s'offre à notre vue. À droite l'espace verger avec de vieux fruitiers, à gauche la zone potagère avec son immense serre autrefois chauffée par une grosse chaudière installée dans un bâtiment stylisé attenant. L'allée centrale, encadrée par deux contre allées autrefois couvertes d'un treillage métallique supportant des rosiers grimpants, débouche sur les cinq arcades d'un haut mur de pierre surmonté de colonnades. Passé ce mur, contre lequel sont plantés pommiers et poiriers taillés en espalier, c'est le domaine de la vigne (gewürztraminer et pinot blanc) et des volailles. Par le passé, la vigne était vendangée par les gérants du domaine et la vinification se faisait dans les caves voutées de la Lieutenance. Aujourd'hui la vinification est assurée par un vigneron local. 750 litres ont été produits en 2022.



Le portail sur le bld Castelnau en janvier 2023
Les piliers et la voute ont été changés après guerre



Le potager de la Lieutenance dans son environnement
Détail d'une photo IGN du 5 juin 1952

Un joyau qui a failli disparaître

Mais ce joyau a bien failli disparaître. En effet, le plan d'aménagement de la ville, adopté en octobre 1959 prévoit que le potager de la Lieutenance, les terrains au Sud du collège Koeberlé (promenade publique et propriété Stoffel), de même que le terrain occupé par le site de jardins ouvriers « Derrière le collège », au Nord de celui-ci (AJOS infos 41) soient « cédés » à la Ville en vue de constituer un immense plateau permettant d'y implanter des établissements d'enseignement scolaire, secondaire et technique. Dans un courrier d'août 1962, l'héritier de Lazare Weiller, Paul Louis Weiller demande son appui au Préfet... de Versailles pour protester contre cette « spoliation ». L'affaire remonte jusqu'au 1^{er} Ministre, Georges Pompidou, et en décembre 1963, Albert Ehm, Député-Maire de Sélestat écrit à ce dernier pour justifier la démarche, menaçant de sa démission et de celle de tout le Conseil Municipal pour le cas où satisfaction ne serait pas donnée au projet de la Ville. Albert Ehm a été Maire de Sélestat jusqu'en 1965 et l'on sait aujourd'hui ce qu'il en est advenu du projet. Le collège Beatus Rhenanus a été construit sur la propriété Stoffel et la promenade publique, l'extension Nord du

Koeberlé, le gymnase Koeberlé et l'ancienne piscine couverte aujourd'hui détruite l'ont été à l'emplacement du site de jardins ouvriers. Quel sera l'avenir de ce jardin ? Entretenu aujourd'hui par une seule personne, le jardin n'a plus la splendeur d'antan. Quels seront les projets de la famille Weiller pour ce terrain ?



Le mur entre le potager
et le vignoble
en janvier 2023

Tous nos remerciements pour leur aide à l'équipe des archives municipales de Sélestat, à Mireille Radersdorf ancienne gérante du domaine Weiller et à Guy Krumb l'actuel jardinier.

Nos sources pour cet article : Archives de la ville de Sélestat, IGN.

(1) : L'actuel boulevard du Général Castelnau était dénommé Kartring jusqu'en 1918 et boulevard Charlemagne de 1919 à juillet 1926 (Point 18 de la délibération du Conseil Municipal du 17 juillet 1926). Le Général de Castelnau a participé à la guerre de 1870, s'est illustré en tant que Général lors de la grande guerre, prenant ses distances avec les pétainistes et soutenant activement la résistance malgré son grand âge, lors de la seconde guerre mondiale.



L'allée centrale du potager de la Lieutenance du temps de sa splendeur
Archives personnelles de Mireille Radersdorf

DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

La Lieutenance, un lieu chargé d'histoire

On ne peut évoquer le jardin de la Lieutenance, sans s'intéresser aux 800 ans d'histoire d'une propriété, de l'autre côté du boulevard : la Lieutenance. Ouverte vers le cœur de la ville, au fond de la rue du Babil, adossée aux restes d'enceinte romane du boulevard Castelnuau, cette belle demeure a traversé l'histoire de la ville, de l'Alsace, du monde. Le Roi Louis XV y passa la nuit du 10 au 11 octobre 1744 en se rendant au siège de Fribourg, Louise de Vilmorin, romancière et... fille du célèbre grainetier, séjourna à la Lieutenance, y écrivant « Julietta » et « Mme de », la reine Élisabeth d'Angleterre y fut accueillie en mai 1979. Cette résidence achetée au tout début des années 1920, aménagée, agrandie par un riche industriel, né à Sélestat, Jean Lazare Weiller, est toujours aujourd'hui propriété de l'une de ses héritières, une princesse d'Europe.

Une belle bâtisse au fond de la rue du Babil

Au fil des siècles, au gré des changements de propriétaire, la bâtisse au fond de la rue du Babil, deviendra une propriété, s'agrandira et sera grandement remaniée. Des débuts connus, ne subsistent aujourd'hui que les deux hauts pignons crénelés.

Le premier propriétaire connu, au XI^{ème} siècle, est Conrad Werner de Hattstat, qui fut bailli de Haute Alsace (landvogt - représentant de l'Empereur) et fit la croisade.

La famille des Glutter en fait ensuite l'acquisition et occupe l'hôtel (Glutterhof) durant plus d'un siècle avant de le revendre au Sire « Jérathée II de Rathsamhausen zum Stein » vers 1486. Après 6 générations, au décès de « Georges de Rathsamhausen zum Stein », la situation financière est difficile et la propriété est vendue en 1660 à la Ville qui devient alors propriétaire de « l'ancien hôtel de Rathsamhausen ».

L'armée du roi de France arrive à Sélestat

En 1634, les troupes du roi de France occupent Sélestat, remplaçant l'armée « suédoise » présente depuis le siège de la ville et la capitulation de 1632. La guerre de 30 ans finit par se terminer, les traités de paix de Westphalie (1648) vont permettre à Louis XIV d'unifier progressivement l'Alsace à son profit pour en faire une province. De centre universitaire au XVI^{ème} siècle, Sélestat devient place forte et donc ville de garnison. À partir de 1695, il y a en permanence à Sélestat un gouverneur militaire et un lieutenant de roi (le commandant de la place). Ce dernier est logé dans « l'ancien hôtel de Rathsamhausen », qui devient... la lieutenance. Onze lieutenants de roi vont se succéder dans la demeure avant, qu'à la révolution, elle ne soit vendue à un médecin militaire. Elle sert ensuite d'étude à un notaire, de pensionnat de jeunes filles, et enfin de logement à l'abbé Clauss, bibliothécaire municipal jusqu'en 1918, avant d'être louée avec promesse de vente à Jean Lazare Weiller moyennant un loyer annuel de 2600F (2800€ de 2022) et un prix d'acquisition de 65000F. Une nouvelle vie s'annonce alors pour la propriété.

En 1921 et 1922, le vieil hôtel subit une transformation complète. Des maisons voisines, l'école de filles attenante sont rachetées par Lazare Weiller, des jardins avec pièces d'eau sont aménagés, les pièces sont meublées avec profusion et raffinement.

En 1921 et 1922, le vieil hôtel subit une transformation complète. Des maisons voisines, l'école de filles attenante sont rachetées par Lazare Weiller, des jardins avec pièces d'eau sont aménagés, les pièces sont meublées avec profusion et raffinement.



L'un des bâtiments de la Lieutenance, avec ses pignons crénelés

Durant la guerre, les autorités allemandes occupent les lieux, pillent mobilier et œuvres d'art. Au sortir de la guerre, c'est l'Entr'Aide française, puis l'administration de l'Hôpital et enfin l'École Normale qui utilisent les locaux. La famille Weiller ne retrouvera la jouissance de sa propriété qu'en 1961. Le fils, Paul-Louis Weiller va alors dépenser des sommes importantes pour racheter le mobilier dispersé et acquérir d'autres pièces exceptionnelles redonnant à la résidence son lustre d'antan.

Jean Lazare Weiller ...

L'histoire contemporaine de la Lieutenance est intimement liée à celle d'un homme, Jean Lazare Weiller et de ses descendants.

Né en 1858 à Sélestat d'un père marchand-colporteur de livres religieux et d'images pieuses et d'une mère servante, Jean Lazare Weiller fait ses études au collège d'Angoulême où il a été envoyé chez un oncle afin de conserver la nationalité française et où il se révélera particulièrement doué. Il fréquente ensuite le lycée St Louis, à Paris puis l'université d'Oxford. Il fait ses débuts professionnels, chez son oncle d'Angoulême, dans l'industrie de la toile métallique. Ayant senti l'importance future de l'électricité et de la téléphonie, il fonde une entreprise qui sera rachetée par l'État et deviendra la future administration des téléphones. Il prend ensuite un brevet pour l'exploitation du fil bronzé phosphoreux et fonde une immense entreprise au Havre, implantée sur 2km de long, qui fabriquera, le câble téléphonique Strasbourg-Paris passant par... Sélestat.

En 1908, il crée la Compagnie Générale de Navigation Aérienne (CGNA) et acquiert pour la France et ses colonies, les brevets des frères Wright, et la franchise de construire et de vendre leurs avions. Le contrat de vente stipule que l'avion monté par son pilote et un passager, accomplira deux vols d'une longueur minimale de 50 km en moins d'une heure. Les frères Wright formeront trois élèves au pilotage de leur machine. En cas de réussite, ils recevront 500000 francs (2,1M€ de 2022) à la livraison du premier avion, soit la moitié des actions de la société, plus 20000 francs (85000€ de 2022) pour chacun des quatre autres appareils qu'ils livreront à la CGNA.

Afin de respecter sa promesse faite en 1889, à sa seconde épouse, lors d'un voyage dans sa ville natale, d'y bâtir une belle maison quand l'Alsace redeviendra française, il achète la Lieutenance en 1920. Il y séjournera peu.

Son fils, Paul-Louis, ingénieur de l'École Centrale, part pour la Grande Guerre sitôt diplômé, intégrant l'aviation de reconnaissance. Il deviendra Commandant d'un groupe d'escadrilles de grande reconnaissance. Au sortir de la Grande Guerre, Paul-Louis Weiller développe la société de construction de moteurs d'avions « Gnome et Rhône », dont il est actionnaire majoritaire, et qui emploie quelque 20000 salariés. L'entreprise, nationalisée à l'issue de la Seconde Guerre mondiale pour former la Snecma, sera fusionnée par la suite avec Sagem pour créer le groupe Safran en 2005. Paul-Louis Weiller créera également des lignes aériennes qui seront regroupées avec d'autres par l'État pour devenir Air France.

À Sélestat, il sera plus modestement à l'origine de la création du golf, inauguré en 1926 (à l'emplacement des antennes actuelles) et de l'aérodrome implanté dans l'Illwald (à la création de la réserve naturelle, l'aéroclub sera regroupé avec celui de Colmar).

Nos sources pour cet article : Histoire architecturale et anecdotique de Sélestat - Dorlan, Le siècle des Weiller - Saisons d'Alsace, Archives de la ville de Sélestat, Revue historique des armées - Les Wright et l'armée française.

Tous nos remerciements pour leur aide à l'équipe des archives municipales de Sélestat et à Mireille Radersdorf ancienne gérante du domaine Weiller.



L'entrée de la Lieutenance, impasse du Babil